Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 15 (1958)

Heft: 1

Artikel: En tâtant le pouls du sport suisse

Autor: Jelmi, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996880

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, janvier 1958 | Abonnement: Fr. 2.30 l'an | Le numéro: 20 ct. | 15me année | No 1

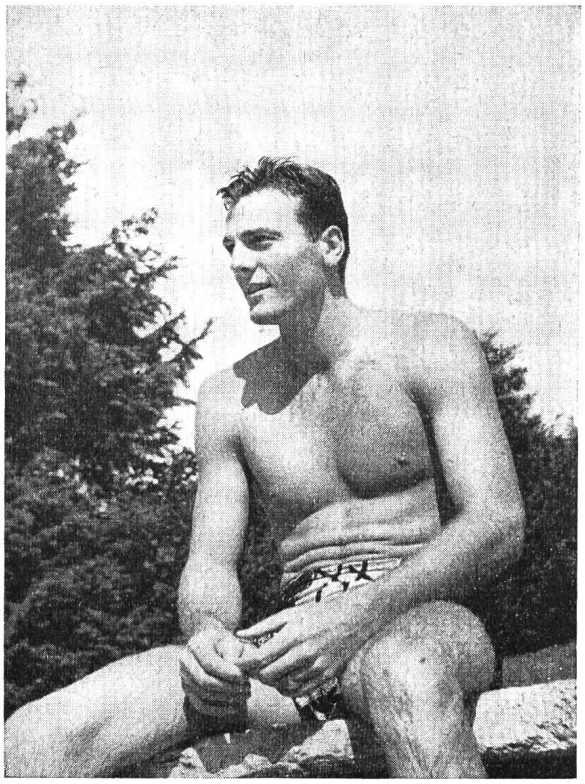
En tâtant le pouls du sport suisse

par René Jelmi

Note de la rédaction. — Avec le tempérament qui le caractérise, notre collaborateur René Jelmi, s'en prend aujourd'hui au sport suisse et aux causes de sa médiocrité. En tant que rédacteur d'un bulletin de propagande en faveur du sport, nous aurions mauvaise grâce à le contredire. Du point de vue du sport de performance pur, les arguments avancés par notre correspondant sont parfaitement soutenables et nous pouvons y souscrire presque sans réserve.
Si nous considérons, par contre, le sport helvétique, non pas en fonction des compétitions sportives internationales, mais dans le sens d'une contribution au développement et au maintien de la santé du peuple en général, il convient de reconnaître que, même sur le plan scolaire, un effort considérable a été fait au cours des dernières années dans notre pays.
Ce qui ne signifie aucunement bien sûr que nous approuvions les autorités et les maîtres qui boycottent presque systématiquement tout enseignement de la gymnastique et des sports à l'école, comme c'est encore malheureusement trop souvent le cas.
Et en celà nous rejoignons totalement les conclusions de notre correspondant. F. P.

Le sport suisse est malade ! On le prétend à grand renfort de théories. En football, nous sommes éliminés des championnats du monde ; en hockey sur glace, nous n'osons même plus affronter l'Italie, un adversaire que nous négligions il y a cinq ou six ans ; en gymnastique, notre belle suprématie s'est envolée au profit des Japonais, des Egyptiens ou des Russes. Dans les sports mineurs comme le tir ou le basketball, nous avons perdu les rares atouts que nous possédions. Le bilan n'est guère brillant.
Les skieurs et les athlètes auraient tendance à sauver l'honneur. Mais là encore, ce ne sont que cas isolés qui ne peuvent prétendre donner la température réelle du sport helvétique. Les skieurs sont revenus de Cortina couverts de lauriers. Les skieuses surtout ont produit grande impression. Mais Madeleine Berthod a maintenant pratiquement abandonné le ski et naturellement la compétition ; Renée Colliard s'en est allée sous d'autres horizons. Quant à Raymond Fellay, notre troisième médaillé olympique, il reste le seul « jeune » à pouvoir prétendre récolter quelques succès internationaux. En athlétisme, Tschudi, Weber, Wägli, Glauser et Sutter ont glâné aussi quelques lauriers en 1957. Ils ont notamment amélioré sept records suisses. Mais l'ombre de Paul Martin plâne encore sur les stades. Les performances de Paul Haenni (100 et 200 m). sont encore debout depuis... 1935. Depuis la même date, Jean Studer détient le record suisse en saut en longueur. La meilleure performance 1957 dans cette discipline est de 27 cm. inférieure. Au saut à la perche, Hofstetter reste à 10 cm. du record d'Armin Scheurer (4 m. 30 en 1950). Et encore, ce résultat est déficitaire de quelque 50 cm. du record mondial de Gutowski (Etats-Unis).

Bien que rentré dans le rang, Armin Scheurer demeure l'un des plus prestigieux sportifs de notre pays.



Qu'est devenu ce bel Apollon : Bob Mathias ?

Une amélioration trop lente

Certes, nous l'admettons, quelques performances vont en s'améliorant. Nous ne voudrions pas peindre le diable sur la muraille en prétendant que rien ne va plus. On progresse, soit, mais beaucoup trop lentement. A notre humble avis, la méthode actuelle est mauvaise. La méthode de recrutement des champions surtout est rétrograde. Nous savons les résultats obtenus par les athlètes des autres pays. Nous connaissons les résultats obtenus à l'étranger. Mais ces résultats sont toujours en rapport direct avec le recrutement des jeunes sportifs. Si un Kuts peut courir avec un tel brio, c'est parce qu'il a des athlètes capables de l'entraîner. Quant aux Américains, c'est par trois, voir par cinq, qu'ils conduisent leurs champions à la victoire. Williams et Murchisson ont battu le record mondial du 100 mètres à deux jour d'intervalle. La preuve semble maintenant faite.

Naturellement, on nous répondra que dans ces pays (Etats-Unis ou U. R. S. S.) le sport est « universitarisé » ou nationalisé. Nous le savons. Mais il y a là un problème à creuser. Car chez nous, même lorsque l'Etat peut faire progresser les sportifs, il semble aller à l'encontre de ses possibilités. Nous ne voulons pas préconiser ici une nationalisation du sport helvétique. Mais nous demandons à l'Etat de faire le travail qu'on attend de lui. C'est à la base qu'il faut rechercher les carences du sport helvétique et la base c'est l'école!

Le sport et l'école

On gaspille chaque année des sommes importantes pour améliorer les sportifs suisses. On organise de nombreux cours de perfectionnement. Mais on perfectionne toute une série de médiocres, sans penser à renouveler les cadres de nos performers. Ces sportifs moyens s'améliorent, certes, mais dans une mesure relativement faible par rapport aux champions étrangers. C'est à l'école qu'il faut former le champion. A 20 ans, un champion se perfectionne, il ne s'améliore plus. C'est là, pensons-nous, la principale raison de notre carence sportive. C'est entre 10 et 20 ans qu'on doit former un sportif. Passé cet âge, il est trop tard. Et nous venons de voir le résultat de cette politique. Ce serait donc pendant la scolarité obligatoire qu'une action devrait être entreprise. Mais que fait-on à l'école ? Rien ! Nous ne pensons pas exagérer en formulant cette affirmation. Dans la majorité des cantons suisses, la culture physique fait partie intégrante du programme scolaire. L'idée est excellente, mais la réalisation touche un autre domaine. La plupart du temps, le programme est laissé au hasard, sinon à la bonne volonté des instituteurs. Les élèves en pleine période de formation physique disposent d'un matériel qui touche souvent le néant. Les maîtres ne sont que rarement compétents. La plupart du temps aussi, le maître se moque éperdument de cette branche importante. Et ceux qui prennent ces leçons à cœur sont vite déçus par le manque d'intérêt qu'ils récoltent. De nos jours, la gymnastique est presque devenue une branche facultative. Dans quelques cantons même, la note de gymnastique a été supprimée.

L'erreur de l'école moderne

Dans le domaine du sport, l'école moderne a manqué d'appréciation. Elle a commis une erreur difficilement pardonnable en supprimant un point tangible pour le remplacer par une formule d'appréciation. Auparavant, il existait une raison d'émulation pour l'élève en faveur du développement physique. Ce n'est plus le cas maintenant. Les raisons pédagogiques modernes sont certes intéressantes, mais du côté sportif, elles sont allées à l'encontre du développement physique des élèves.

Dans les degrés moyens (10 à 14 ans), la gymnastique n'exède pas deux heures par semaine. On conviendra que c'est fort peu pour amener un jeune corps à l'épanouissement.

En conclusion, il faudrait que les responsables de la jeunesse, c'est-à-dire les Départements cantonaux de l'instruction publique, comprennent que notre pays est déjà très en retard sur les autres nations, dans le domaine sportif. Nous demandons donc que soit revu les programmes scolaires de gymnastique. Mais non pas seulement le principe du programme. Il faudrait tenter de réserver cette branche aux spécialistes, comme on le fait déjà pour le dessin ou la musique. On ne peut demander à tous les instituteurs de se transformer en maîtres de gymnastique. De plus, les heures sont insuffisantes pour pouvoir englober un programme normal et complet. Pour qu'un élève puisse se développer normalement il faudrait qu'il suive au moins cinq à six heures d'entraînement par semaine. Le problème du sport suisse se trouve à l'école. L'école répondra-t-elle favorablement ? Nous le souhaîtons !

R. Ji.

Ecrit par Taio

« Pas un homme sur mille ne lit les livres de Leibnitz, de Pascal, d'Henri Poincarré. Pas un sur cent mille n'est assez fort pour s'en nourrir. Nierez-vous cependant que ces records philosophiques, ces performances réalisées par ceux qu'on nomme les champions de la pensée agissent de haut, mystérieusement, comme l'attraction lunaire, sur les marées humaines ?

Derrière l'athlète recordman, toute une génération qui sait, par cœur, la table des records, comme nous savions le cathéchisme, marche sans peur et sans reproche. Que l'athlète fasse un pas, un seul pas en avant, toute sa race, toutes les races, loin derrière lui, mais sur sa route, font ce même pas irrésistible ».

(Tiré de l'Orgue du Stade d'André Obey.)